

sortir du port et de se porter bien au vent allant à la rencontre de la brise qui précède ordinairement un coup de vent. Je vous engage à y penser... ».

Gli rispondeva il 9 dicembre 1815, da Genova, l'Ammiraglio Des Geneys:

« ... Je pense, comme Votre Excellence, qui il est réellement honteux que les pirates barbaresques exercent journellement des ravages dont dernièrement encore 158 sujets de Sa Majesté habitants de l'île de Saint Antioche ont été les malheureuses victimes et emmenés presque nus et couverts de sang à Tunis et vendus dans cet état comme des brutes après avoir été faits esclaves par une escadre de cette Régence qui a operé un débarquement dans leur île la nuit du 15 octobre dernier. Il suffirait de la volonté des puissances chrétiennes et surtout de l'Angleterre pour anéantir ces pirates; ils seraient bientôt forcés à renoncer à leur trafic aussi coupable pour eux que pour les gouvernements qui le tolèrent... L'invention des rames faite per les Américains et dont V. E. m'a fait l'honneur de me parler, peut certainement être d'une grande utilité surtout dans la Méditerranée où les calmes sont très fréquents; je serai très reconnaissant à V. E. si elle voulait bien m'en donner quelques détails et dessins... ».

La fervida fantasia dell'inglese Ammiraglio correva, come si vede, più frettolosa che la squadra e riflessivamente del suo collega piemontese. Esperienze e novità erano cose interdette ad una marina nascente con ristrettissimi mezzi finanziari, in mezzo a difficoltà di ogni genere ed urgentemente bisognosa di farsi valere per la difesa e gli interessi del proprio Paese. La lettera del Des Geneys dimostra tuttavia che, mentre la grande maggioranza dei marinari di quel tempo, derideva la nuova invenzione come un giocattolo, egli, non meno del Sidney Smith, riconosceva ed apprezzava i vantaggi che essa, pur nelle sue primitive applicazioni, già era in grado di offrire.

In tutte le storie navali del nostro Paese si trova ri-